

LE JEUDI-SAINT A ROME.

De toutes les magnifiques cérémonies de la Semaine-Sainte à Rome, celle qui m'émut le plus profondément peut-être et dont mon cœur conserve le plus ineffable souvenir a lieu le Jeudi-Saint ; c'est le lavement des pieds par le souverain pontife de treize pèlerins représentant les apôtres, et la Cène, quand il leur sert à manger de ses propres mains.

Ni le dimanche des palmes avec ses joies mêlées de douleur et de deuil, et toutes les pompes de la cour romaine ; ni la solennité de Pâques dans la basilique de Saint-Pierre, lorsque marbres précieux, statues de Michel-Ange et de Canova, colonnes du temple de Jérusalem, bronzes du Panthéon, métaux étincelants et candélabres de Cellini, tableaux de Raphaël, radieuses mosaïques, tout semble s'animer et prendre une voix pour chanter avec les anges et les hommes l'éternel alleluia de la Résurrection ; ni ce moment suprême où sur une foule agenouillée qui rassemble en son sein des groupes de presque toutes les nations de l'univers, la bénédiction majestueuse du Saint-Père semble descendre comme une promesse d'immortalité ; non, aucune de ces sublimes choses n'avait aussi fortement pénétré dans mon âme, ne l'avait aussi délicieusement attendrie que l'aspect du vicaire vénérable de Jésus-Christ, s'agenouillant à l'exemple de son divin maître, à dix-neuf siècles de distance, devant de pauvres étrangers (*pellegrini*) pour laver leurs pieds dans une eau pure et leur servir lui-même l'agape de la fraternité évangé-